

L'esprit aussi libre que l'art

L'écrivain genevois **Pierre Béguin** retrace la savoureuse histoire de la bohème artiste parisienne. *Du bohème au bobo* redonne vie aux cabarets de Montmartre comme aux caves de Saint-Germain-des-Prés, à travers une foule de portraits hauts en couleur.

ÉRIC BULLIARD

Il ne faut pas se laisser impressionner par ces plus de 500 pages. Pierre Béguin signe une «Histoire de la bohème artiste parisienne» qui touche à l'art, à la littérature, à la sociologie, mais il use de sa plume d'écrivain: *Du bohème au bobo* se dévore avec délectation. Le romancier genevois (*Au nom du feu, La scandaleuse Madame B, Condamné au bénéfice du doute...*) redonne vie à cet univers foisonnant de la marge, en multipliant anecdotes et portraits hauts en couleur.

«Ma période littéraire de prédilection a toujours été la deuxième moitié du XIX^e siècle», explique, au bout du fil, cet ancien professeur de français. «Et, dans cette période, je me suis beaucoup intéressé aux

pensionnés par le roi ou, plus généralement, par la noblesse, ils ont encore pu trouver quelques soutiens sous Napoléon, avant de se retrouver soumis aux lois du marché. «A part Hugo et Dumas qui se sont bien débrouillés, les autres ont crevé de faim... Ce qui pose la question du statut de l'artiste, dans une société qui n'a rien prévu pour eux.»

Les bobos contre nature

Le livre s'ouvre avec la célèbre bataille d'*Hernani*, du nom de la pièce de Victor Hugo qui a fait scandale et marqué une victoire des romantiques. Ce 25 février 1830 a lieu «un affrontement véhément, le premier de leur longue histoire, entre vieux bourgeois conservateurs, défenseurs du classicisme, et jeunes bohèmes progressistes acquis à la cause du romantisme», écrit Pierre Béguin. Bourgeois et bohèmes... Tout le livre s'appuie sur ces deux visions de la société, ces deux modes de vie, irréconciliables. Du moins jusqu'aux bobos des années 1990...

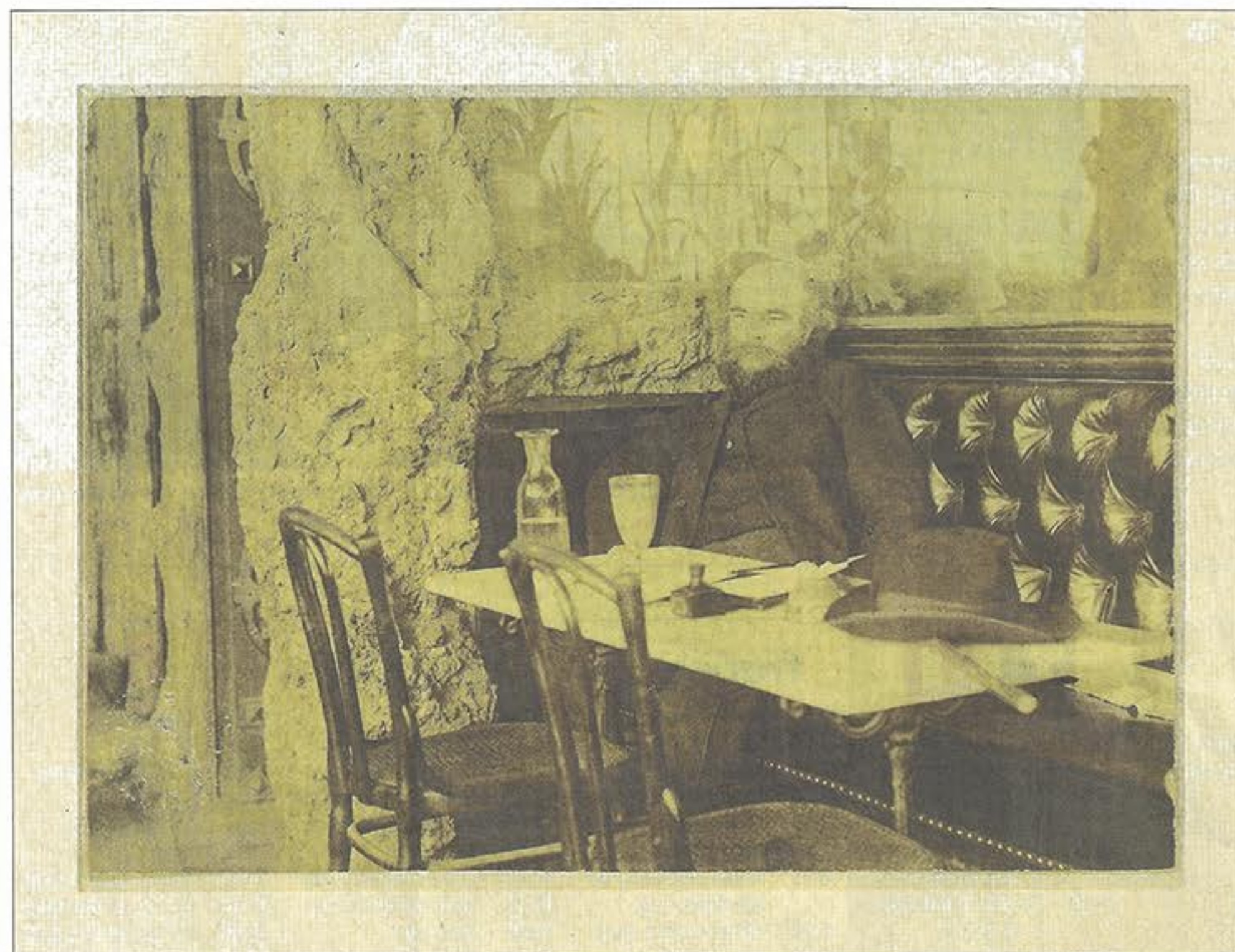


«Aujourd'hui, ce qui m'attire le plus chez eux, c'est l'idée qu'ils peuvent mettre leur vie dans la balance avec l'art – et parfois même un seul poème – comme unique contrepoids.» **PIERRE BÉGUIN**

écrivains peu connus. La bohème commence vraiment vers 1850, quand on lui donne ce nom. Avant, c'était de la marginalité artistique...

Son origine remonte à la Restauration, alors que les artistes changent de statut: longtemps

«Bourgeois-bohème, c'est un mariage contre nature, entre deux tendances qui se sont toujours détestées», explique Pierre Béguin. Normalement, ça n'existe pas, un bobo! Sauf que la bohème a disparu, «depuis les années 1950». Georges



Une figure de la bohème: Paul Verlaine au café François I^{er}, photographié vers 1890 par Dornac.

MUSÉE CARNAVALET/HISTOIRE DE PARIS

Brassens, qui a vécu dans l'inconfort de l'impasse Florimont même après avoir rencontré le succès, apparaît comme son dernier représentant authentique. Et Mai 68, cette révolte d'étudiants bourgeois, lui a donné le coup de grâce.

«Aujourd'hui, le bobo, c'est beaucoup de bourgeois et un

du pilori, «résurgence d'une justice qui s'apparente à un lynchage public sans présomption d'innocence».

Célèbres et oubliés

Entre les deux, entre *Hernani* et nos jours, Pierre Béguin déroule un fascinant panorama où défilent poètes, peintres, musiciens et autres joyeux drilles, décrits dès 1851 par Henry Murger dans *Scènes de la vie de bohème*, qui inspirera l'opéra de Puccini, *La bohème* (1896). Au fil des pages, on retrouve les parfums de Montmartre et des cabarets enfumés Rive Gauche, on croise Verlaine devant son absinthe et Alfred Jarry dans son appartement d'un demi-étage, on découvre Apollinaire en bâfreur invétéré, on s'émeut des destins déchirants de Max Jacob et d'Amedeo Modigliani...

Des figures moins célèbres retrouvent la lumière, comme Hégésippe Moreau, Gabriel

Guillemot, Jean Richépin, Emile Goudeau, Pierre Mac Orlan, Francis Carco, Jehan-Rictus... On y ressent la vie des brasseries, des cafés, des salons, on fait connaissance avec les Hydropathes et l'extraordinaire Nina de Callias de Villard. Artistide Bruant taille des vers et un accoutrement qui le rendent célèbre du Chat-Noir au Lapin-Agile, Picasso fait les beaux jours du Bateau-Lavoir avant d'oublier, le succès venu, ses camarades d'infortune, Erik Satie cache son dénuement sous son costume trois pièces et son chapeau melon.

Pas d'idéalisation

Pierre Béguin a commencé à s'intéresser à ce sujet au temps de ses études. «C'est un mode de vie qui m'attirait, mais je n'avais pas le courage d'aller au bout. Il faut accepter la misère, la précarité... Je l'ai un peu vécu, mais toujours avec un parachute.» Et même si un

extraordinaire souffle de liberté traverse son livre, il évite toute idéalisation. «Jules Vallès, dès la seconde moitié du XIX^e siècle, écrit un livre qui va contrer l'attrait des jeunes pour la bohème. Après la première génération des romantiques, on l'a très vite «déromantisée».

Il faut dire que les jours de ces artistes singuliers sont tissés d'alcool, de froid et de faim. «L'espérance de vie moyenne du bohème» ne dépasse guère les 35 ans... Le prix à payer pour leur liberté et leur amour de l'art. «Aujourd'hui, ce qui m'attire le plus chez eux, c'est l'idée qu'ils peuvent mettre leur vie dans la balance avec l'art – et parfois même un seul poème – comme unique contrepoids. C'est quelque chose qui me fascine et que l'on ne comprend plus très bien: un artiste met sa vie en jeu pour écrire un sonnet ou peindre un tableau.»

«L'irrévérence salvatrice»

Cet idéal absolu n'empêche pas le rire: l'humour, volontiers potache, constitue même l'une des caractéristiques de la bohème, relève l'écrivain. «L'irrévérence est à la fois un moyen d'agression contre l'ennemi, qui est le bourgeois, et un second degré contre une situation difficile. Il faut cette distance du rire pour se sauver.»

Au final, se mesure ici toute la distance avec notre époque, où le rire se trouve «sous le couperet de toutes les censures». Tellement loin de l'énergie allègre qui parcourt le livre, en défi à la dèche et à la société bien établie: «S'il devait rester de l'esprit bohème et de ses deux phares, la liberté et la créativité, un seul attribut, ce serait le rire, l'irrévérence salvatrice, sûrement l'élément le plus subversif de toutes les transgressions.» ■

Pierre Béguin, *Du bohème au bobo* – Une histoire de la bohème artiste parisienne, Bernard Campiche Editeur, 536 pages

NOTRE AVIS: ☒ ☒ ☒ ☒